

au-delà du travail, un groupe, une communauté s'offre au regard du photographe et au nôtre un siècle plus tard. Certes, pas de scène de travail à proprement parler, pourtant, le travail se lit aussi par le biais du vêtement, des postures et des visages. Toutes ces photographies évoquent ce qui se joue en dehors du travail et nous fait percevoir l'intelligence à l'œuvre, pour permettre l'ouverture d'une école de filles en 1880 ou encore la création d'un ensemble musical.

Dans un registre bien différent, combien est exceptionnelle la photographie qui nous montre la bibliothèque des baigneurs (p. 118) à Saint-Quay-Portrieux ! Ou encore, mais on ne peut tout citer, les perspectives impressionnantes des pylônes, des grues ou des piles de viaducs qui n'ont pas échappé au regard des photographes, tant ils ont peu à peu modifié le paysage.

Le dernier chapitre intitulé « Même Dieu ! » peut sembler un peu en décalage par rapport aux trois précédents : il évoque l'énergie déployée par l'Église catholique pour mobiliser ses troupes, et justement les photographies des pardons témoignent de la réussite de la démarche. La modernité ne serait donc pas dans la croyance mais dans la méthode ? Il manque peut-être alors l'évocation, même brève, du rôle du portrait individuel lié aux rites religieux : les portraits de communiantes et communiantes représentent en effet une part essentielle du travail des photographes. Même pour les plus modestes, on ne peut échapper à cette photographie-là. Dans la continuité de l'ouvrage, il était logique d'accentuer sur la pratique collective, sauf que ce n'est précisément pas pour celle-ci que les photographes ont été les plus actifs. On peut aussi se demander si le « vrai » changement dans ce domaine n'est pas de très loin postérieur, car des photographies, beaucoup plus tardives (1950-1960), existent et figurent encore ces scènes de mission rassemblant de si nombreux fidèles.

L'ouvrage se termine par un index oh combien précieux des photographes représentés : beaucoup n'ont laissé que des traces bien lacunaires et c'est en croisant les sources que l'on parvient à mieux connaître leurs parcours.

Même si le cœur de l'ouvrage ne s'articule pas autour des qualités esthétiques des photographies, rien n'empêche de les regarder aussi par ce biais-là, tout en profitant du fabuleux éclairage qu'apportent les commentaires.

Laurence PROD'HOMME

Hervé DRÉAN, *Bruits, musiques et silences. Environnements sonores en Haute-Bretagne (1880-1950)*, Paris-Rennes, éditions du CTHS/Dastum, 2022, 366 p.

Hervé Dréan est une figure bien connue dans le milieu des collecteurs de traditions orales de Haute-Bretagne. Né en 1959, il découvre en 1975, à l'âge de 16 ans, le fameux concours de la Bogue d'Or de Redon qui connaît alors sa première édition et qui deviendra très vite un des événements réguliers majeurs dans le mouvement de revitalisation de

la tradition chantée en Haute-Bretagne. Impressionné par la richesse et la qualité du répertoire des chanteurs de l'ancienne génération qu'il entend, il décide aussitôt de se lancer lui aussi à la recherche des anciens « porteurs de mémoire » de sa région, autour de La Roche-Bernard, au sud du Morbihan et aux confins de la Loire-Atlantique. Très tôt, il élargit ses centres d'intérêt à l'ensemble des éléments de la tradition orale, et même plus largement des arts et traditions populaires (chants, musique instrumentale, contes, légendes, dictons, proverbes, récits de croyances, coutumes, rituels, religion populaire, sorcellerie, guérisseurs, etc.). Il n'a cessé, depuis 1975, d'approfondir ses recherches en restant concentré sur la dizaine de communes qui environnent La Roche-Bernard de chaque côté de la Vilaine (Férel, Camoël, Pénestin, Herbignac, Saint-Dolay, Nivillac, Marzan, Arzal...), retournant régulièrement sur le terrain pour poser à ses informateurs de nouvelles questions, aborder de nouveaux sujets. Une partie importante de ses archives sonores est d'ailleurs consultable depuis plusieurs années sur Dastumedia (www.dastumedia.bzh), la base de données en ligne de l'association Dastum.

Dès 1985, Hervé Dréan commence à publier le résultat de ses recherches dans un premier ouvrage, *Autour de la Roche-Bernard au début du xx^e siècle* (édition Dastum), qui donne déjà une riche synthèse des traditions orales de la région. Une petite dizaine d'autres ouvrages suivront, approfondissant tour à tour les sujets du costume, des chansons et musiques instrumentales, ou encore du légendaire et des êtres fantastiques pour le plus récent (2020). En parallèle à ces travaux de publication, il s'inscrit en thèse de doctorat au département de Breton-Celtique de l'université de Rennes 2, sous la direction d'Hervé Le Bihan, et en lien étroit avec Daniel Giraudon, de l'université de Bretagne occidentale (UBO) de Brest. C'est cette thèse, intitulée *L'environnement sonore en Haute-Bretagne (1880-1950) : l'exemple de la région de La Roche-Bernard*, soutenue en septembre 2018, qui est à l'origine du présent ouvrage, sorti à la fin de 2022.

En adoptant le cadre de la recherche universitaire, l'auteur est amené à développer une nouvelle réflexion sur ses travaux antérieurs. Il choisit pour cela de reconsidérer le matériau accumulé sous l'angle du son, du bruit, du silence, de la perception, et il s'inscrit en cela dans une tendance récente de l'histoire culturelle : l'histoire ou l'anthropologie des perceptions sensorielles. Cela l'amène à revisiter les documents déjà accumulés depuis plusieurs décennies, mais aussi à retourner voir ses informateurs pour leur poser de nouvelles questions et à élargir ses sources aux archives écrites (textes littéraires, judiciaires, délibérations de conseils municipaux, etc.). Le résultat est d'une grande richesse, et l'un des atouts majeurs de l'auteur est sans aucun doute son ancrage, son enracinement dans le territoire étudié, la connaissance intime qu'il a de cette région et de ses habitants, qui sont pour lui autant d'informateurs de première main. Au-delà des réflexions théoriques sur l'analyse des sons ou des paysages sonores, sur les catégorisations possibles (sons utilitaires, sons esthétiques, sons symboliques, sons surnaturels...), ou encore sur les notions d'émission, de réception, de fonctions, d'usages et d'interprétation, l'ouvrage nous entraîne dans un périple passionnant, nous

plonge dans cet univers essentiellement rural, mais pas seulement, en pleine mutation, et nous donne l'occasion de découvrir ou de revisiter un grand nombre de sujets, de thématiques, sous l'angle des environnements sonores. Ce nouveau regard a, tout d'abord, l'intérêt de relier entre eux et de mettre en perspective de nombreux sujets qui ont rarement l'occasion d'être considérés ensemble, des traditions populaires de toutes sortes au développement des chemins de fer, des chants de tradition orale à l'essor des harmonies municipales, de la veuze et du biniou au piano mécanique et à l'apparition des sonorisations, de l'importance des cloches à l'apparition des moteurs thermiques, ou encore des sons surnaturels qui annoncent la mort (les intersignes, aussi nommés localement « ajournements », « avisions » ou « signifiante ») aux grands travaux d'aménagement de la fin du XIX^e siècle. Il a ensuite l'intérêt d'approfondir, de revisiter de nombreux phénomènes, dont certains pourraient sembler déjà bien connus, sous un angle renouvelé, en cherchant à mieux se représenter, à mieux comprendre les environnements sonores que ces phénomènes produisent, les conditions qu'ils supposent. On trouvera, par exemple, de riches renseignements sur le déroulement précis des charivaris, sur ce que cela révèle du fonctionnement des groupes sociaux à un moment donné, mais aussi sur les détails concrets des sons produits, des objets utilisés pour cela (cornes, instruments de musique, objets divers, percussions...), de l'ordonnancement des divers types de sons tout au long du déroulement de ce charivari, etc. On pourrait aussi donner l'exemple des cloches à travers la façon dont elles rythment et codifient la vie quotidienne, la vie sociale et religieuse, mais aussi l'étude des éléments matériels, l'histoire de ces objets. Enfin cette approche nouvelle permet aussi d'ouvrir des champs de recherche, de creuser des points peu connus, peu étudiés : on peut citer, par exemple, la notion de « sons-repères » (qui marque l'identité sonore d'un lieu donné, reconnue, ressentie par une communauté), la météo sonore (prédiction du temps en fonction des sons entendus, qui renseignent sur la direction des vents), les objets sonores spécifiques tels que crécelles, clochettes à main, sifflets de terre cuite, ou encore instruments éphémères, l'usage des trompes d'appel, la richesse des codes vocaux destinés à communiquer avec les animaux domestiques, mais aussi plus largement la sensibilité et la compétence de nos ancêtres vis-à-vis de leur environnement sonore, leur sensibilité au silence, leur capacité à entendre et identifier de nombreux sons que nous ne savons plus percevoir, notamment ceux de la faune sauvage, des oiseaux, leur sensibilité aussi à l'évolution de cet environnement sonore, leurs réactions lors de l'arrivée progressive des sons de la modernité, marqués notamment par les moteurs thermiques et l'électricité.

L'ouvrage est doté d'une belle iconographie, de transcriptions musicales, ainsi que de cartes, dont l'une donne par exemple des indications intéressantes sur les distances de perception des sons de cloches ou de trains. Enfin, on trouvera en fin d'ouvrage des QR codes permettant d'accéder rapidement à dix-sept extraits d'archives sonores tirés des enquêtes de terrain de l'auteur.

Vincent MOREL